



# TRAVAILLER ENSEMBLE POUR LE « VIVRE ENSEMBLE » : PUR IDÉALISME OU RÉALITÉ?

Image : Shutterstock



PAR  
MICHEL  
BEAUREGARD

« Les organisations municipales doivent adopter des façons de faire qui, sans être nécessairement nouvelles, font de plus en plus appel à toutes les forces vives et ressources de leur communauté. »

Comme le souligne André Thibault dans son article à la page 16 et lors de ses conférences, force est d'admettre que l'individualisme, le JE comme il le mentionne, prédomine de plus en plus et que le NOUS est souvent oublié. À une époque où un selfie est devenu pour certains presque une signature, un condensé de ce qu'il est, à une période où certains responsables dirigent leur organisme comme un grand JE sans le percevoir comme contributeur en évolution d'un écosystème plus global, comment peut-on en arriver à ce NOUS que Thibault évoque? À ce « vivre ensemble » essentiel à la qualité de vie et à la santé collective?

Dans un tel contexte, peut-on imaginer que les travailleurs du loisir sont différents et puissent porter les valeurs du « vivre ensemble »? Pourquoi seraient-ils différents dans une société où les individus ont souvent plus d'attentes envers la collectivité qu'ils peuvent donner de leur personne pour contribuer au mieux-être commun? Les travailleurs en loisir sont-ils vraiment différents ou le sont-ils par obligation? Se sentent-ils forcés d'être inclusifs? Au risque de choquer, ne sont-ils pas instrumentalisés par la réalité économique des municipalités qui doivent en faire plus pour augmenter leur efficacité? Les municipalités sont-elles elles-mêmes prises dans cet engrenage qui, devant des citoyens de plus en plus exigeants, les contraint à développer des stratégies pour assurer le « vivre ensemble »?

Chose certaine, les organisations municipales sont confrontées à des enjeux qui demandent de trouver des solutions. Elles doivent adopter des façons de faire qui, sans être nécessairement nouvelles, font de plus en plus appel à toutes les forces vives et ressources de leur communauté. Mais accordent-elles assez de profondeur à la réflexion avant de se lancer dans les solutions?

Les travailleurs en loisir sont-ils les mieux placés pour faire face à cette évolution ou tout simplement les acteurs d'un processus nécessaire à la relation entre le citoyen/client et sa municipalité? Ont-ils les outils, les ressources et les connaissances pour faire face à ces enjeux?

## SIMPLES ACTEURS OU AUTHENTIQUES RASSEMBLEURS?

Assurément, la majorité de ceux et celles qui contribuent au mieux-être des autres par leur engagement en loisir ne voudront pas se reconnaître comme simples acteurs qui jouent un rôle dans une pièce qui leur est imposée, car ils ont cette habitude de rassembler, de mettre en commun les ressources, de développer des stratégies pour améliorer la qualité de vie des citoyens de leur communauté. Ils ont compris l'efficacité d'être inclusif, l'importance de créer des alliances et la nécessité de travailler ensemble vers des objectifs partagés et communs, car ils en voient quotidiennement les avantages. Toutefois leurs ressources, composées largement d'organisations sans but lucratif soutenues par des bénévoles, vivent aussi des enjeux sociétaux.

C'est dans le but de favoriser et de faciliter le « vivre ensemble » que chaque réflexion et chacune des actions doivent maintenant s'effectuer. Pour y arriver, Thibault rappelle « qu'il faut avant tout connaître les mécanismes qui interviennent et interagissent quand des personnes et des groupes vivent ensemble ». Il faut pousser plus loin cette réflexion et éventuellement viser l'intégration de la participation citoyenne à tous les niveaux. Le seul constat d'avoir contribué à augmenter la valeur collective joue un rôle essentiel sur la motivation et sur le sentiment d'appartenance des individus et des groupes à une communauté.

### PORTEURS DES VALEURS DU NOUS

Pour travailler ensemble, individus et groupes doivent d'abord bien se connaître, mais aussi connaître les changements démographiques et sociologiques. Cette connaissance de soi, de ses collègues, partenaires et bénéficiaires de services, de même que la connaissance plus large de la communauté et de son évolution sont indispensables pour être inclusif et favoriser une accessibilité maximale.

Dans ce contexte, ensemble ne signifie pas l'un au service de l'autre, mais bien comment l'un et l'autre peuvent se mettre au service de leur collectivité. Comment collectivement ils peuvent créer cette richesse.

Les travailleurs en loisir doivent ainsi être porteurs des valeurs du NOUS non seulement dans leur communauté, mais aussi auprès de leurs collègues municipaux et ce, tous services confondus.

### TOUS POUR UN ET UN POUR TOUS!

Bien que ce soit autour de grands projets ou défis collectifs à grande visibilité que se développe souvent une relation, celle-ci doit se transformer à terme en complicité généralisée. Cette mobilisation, cette vision commune, cette capacité de mettre en commun des ressources variées démarre souvent par l'engagement dans une cause, dans l'urgence d'une situation ou à l'appel de leaders convaincants. Mais c'est dans des collaborations quotidiennes, pour des enjeux quelquefois moins visibles, que se construisent des relations solides et durables qui procureront des résultats collectifs encore plus significatifs.

Cette volonté d'en arriver à une plus-value collective doit être animée par des valeurs de respect et de transparence, mais, au préalable, il est essentiel de bien identifier les objectifs et de connaître les ressources et limites de chacun. Toute contribution peut être importante dans le résultat collectif sans être nécessairement équivalente pour tous les intervenants. Il faut tout de même que les parties se voient reconnues également et appréciées. Les actions doivent rayonner et les résultats obtenus collectivement mis en valeur. On doit aussi se rappeler que les relations peuvent être fragiles et que les communications entre les partenaires doivent être constantes afin d'éliminer toute ambiguïté.

Les travailleurs en loisir sont au cœur de cette effervescence, ils sont les professionnels qui doivent contribuer à maintenir cet équilibre essentiel. Disposent-ils des connaissances et des ressources nécessaires pour le faire? La question se pose et la réponse peut varier pour chacun. Chaque milieu fait face à des enjeux multidimensionnels, comme le vieillissement de la population, l'épuisement des bénévoles, les difficultés de recrutement, les nouvelles obligations légales pour les OBNL, pour ne nommer que ceux-là. Ce sont des facteurs importants qui changent les environnements et qui augmentent les défis des intervenants en loisir, mais aussi ceux des dirigeants municipaux. Les villes dans leur globalité, les élus et les services municipaux doivent s'investir et faire l'effort nécessaire pour transformer leur façon de penser et développer ou transformer certaines façons de faire. « Vivre ensemble » n'est pas uniquement l'apanage du monde du loisir : il est cet idéal collectif qui concerne tous les secteurs.

Une chose est certaine, le loisir est au cœur du « vivre ensemble », un leader du mieux-être, du mieux vivre! L'expérience individuelle, lorsqu'elle est partagée, devient source d'inspiration et contribue à l'enrichissement collectif. La CALM 2019 est un bon moment pour partager les façons de faire et les bons coups.

« "Vivre ensemble" n'est pas uniquement l'apanage du monde du loisir : il est cet idéal collectif qui concerne tous les secteurs. »